



HARLAN LEVEY PROJECTS

Schwanzwald **Une exposition de Willehad Eilers**

65 Rue Isidoor Teirlinck,
1080 Bruxelles, Belgique

Vernissage: 15/04/2023
Exposition: 15/04 - 03/06/2023

***Schwanzwald*: Une exposition de Willehad Eilers**

Schwanzwald, la quatrième exposition personnelle de Willehad Eilers chez Harlan Levey Projects, invite le spectateur à un voyage festif en Forêt-Noire. Destination touristique populaire dans le sud-ouest de l'Allemagne, la région est particulièrement connue pour ses forêts denses et sa culture traditionnelle. Pour Eilers, la Forêt Noire est « la chose la plus allemande que l'on puisse imaginer ». Dans son univers, la région qui a directement inspiré plusieurs des célèbres contes des frères Grimm devient donc la scène parfaite pour un conte de fées sombre sur l'excès et l'identité allemande.

La pièce principale de l'exposition, *Schenket Ein, Den Reinen Wein*, représente la légendaire bataille de la forêt de Teutoburg, au cours de laquelle les Romains ont subi une défaite dévastatrice face à une alliance de tribus germaniques. Cette bataille, qui a mis un terme à leur conquête, a défini les frontières d'un territoire semblable à l'Allemagne actuelle. Cet événement est souvent cité pour représenter la singularité de la culture allemande et c'est à ce titre qu'il a été baptisé comme étant la naissance de cette même nation. Dans la version d'Eilers, la suite, qui se déroule progressivement sur les surfaces des autres œuvres, est interprétée par des personnages parés de *Lederhosen* et de *Bollenhutte*, une coiffe avec des pompons de laine distinctifs, qui se régalaient de saucisses, de bière et d'autres spécialités allemandes. Même le petit chaperon rouge et son grand méchant loup font leur apparition. Le tout culmine dans un carnaval de stéréotypes qui remet ouvertement en question la notion d'identité nationale.

Le portrait que dresse Eilers de son pays natal n'est pas idéalisé. Rappelant parfois la crudité de son compatriote Otto Dix, le comportement excessif de la société capitaliste y est exposé dans toute sa laideur. Bien que les personnages semblent s'amuser comme des fous dans une fête sans fin, leurs corps sont grossièrement défigurés, leurs yeux dépourvus de vie. Ils apparaissent comme des coquilles vides à la poursuite d'une jouissance insaisissable ou, comme le dit Eilers, « C'est comme si vous profitiez d'une fête et que vous fermiez les yeux pendant une seconde, pour les ouvrir et voir une pièce remplie de monstres ».

Les personnages sont tous des archétypes connus, comme défilant dans l'abîme sans fin des fils d'actualité. On peut également y lire une réaction contre l'isolement généré par le monde virtuel des réseaux sociaux. Les corps sont fermement pressés les uns contre les autres, ils se battent, s'enlacent, se disputent et s'aiment, mais se touchent toujours. Comme des enfants qui découvrent naïvement le corps de l'autre.

Alors que les contes de fées et autres mythes allemands sont généralement imprégnés de messages moraux, à *Schwanzwald*, toute forme de moralité a été abandonnée depuis longtemps. Le petit chaperon rouge a perdu son innocence et même le chasseur embrasse



H A R L A N L E V E Y P R O J E C T S

amoureusement la grand-mère-louve. La plupart des femmes portent le *Bollenhut* rouge, symbole d'un statut de célibataire et d'une sexualité épanouie. La version noire du chapeau, réservée aux femmes mariées, est absente. Tous les sexes se livrent à des actes qui ont longtemps été - ou sont encore - considérés comme indécents. Il s'agit d'une déclaration forte contre les règles tacites du « comportement correct » qui régissent la société allemande. Si l'on revient à *Schenket Ein, Den Reinen Wein*, le fossé devient tangible. Les fêtards n'affrontent pas l'envahisseur romain, mais livrent désormais bataille contre le jugement des « bien-pensant »

Pourtant, même dans ce monde, il n'est pas possible d'échapper à la sanction du péché. La fête ne connaît pas de fin, certains de ses participants s'effondrent et sont piétinés. Rappelant la peste dansante de Strasbourg en 1508, au cours de laquelle un groupe de citoyens, pris d'une soudaine manie, n'a cessé de danser jusqu'à ce que mort s'en suive, c'est une société qui se dirige aveuglément vers sa propre destruction. Aveuglés par leurs propres désirs, ils ne remarquent pas les flammes de l'incendie qui s'approche et qui illumine leur ciel. Eilers ne les juge pas pour autant, il ne prend pas partie. Au contraire, il se place en observateur, captant la condition humaine et les tendances qui façonnent notre quotidien.